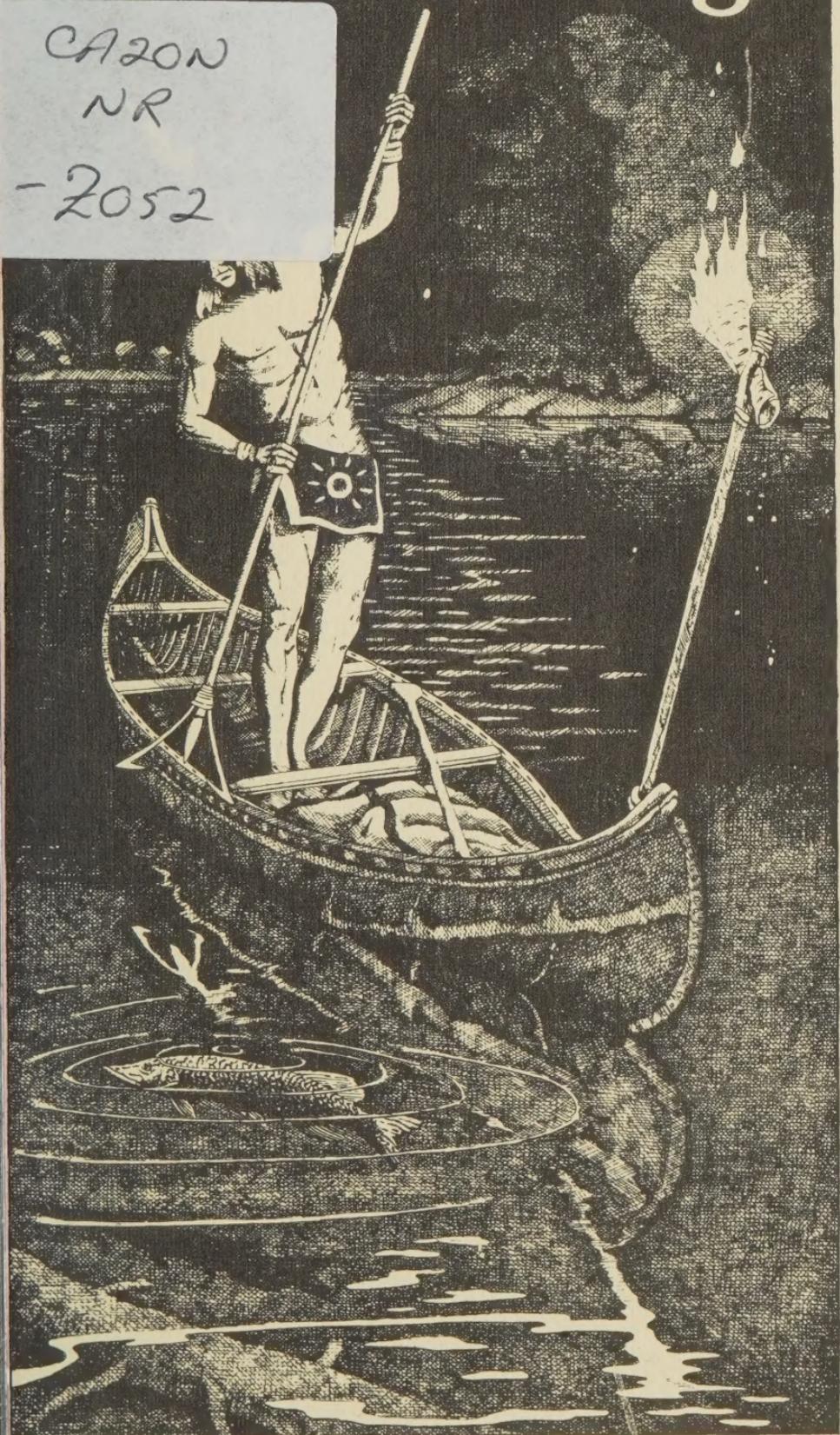


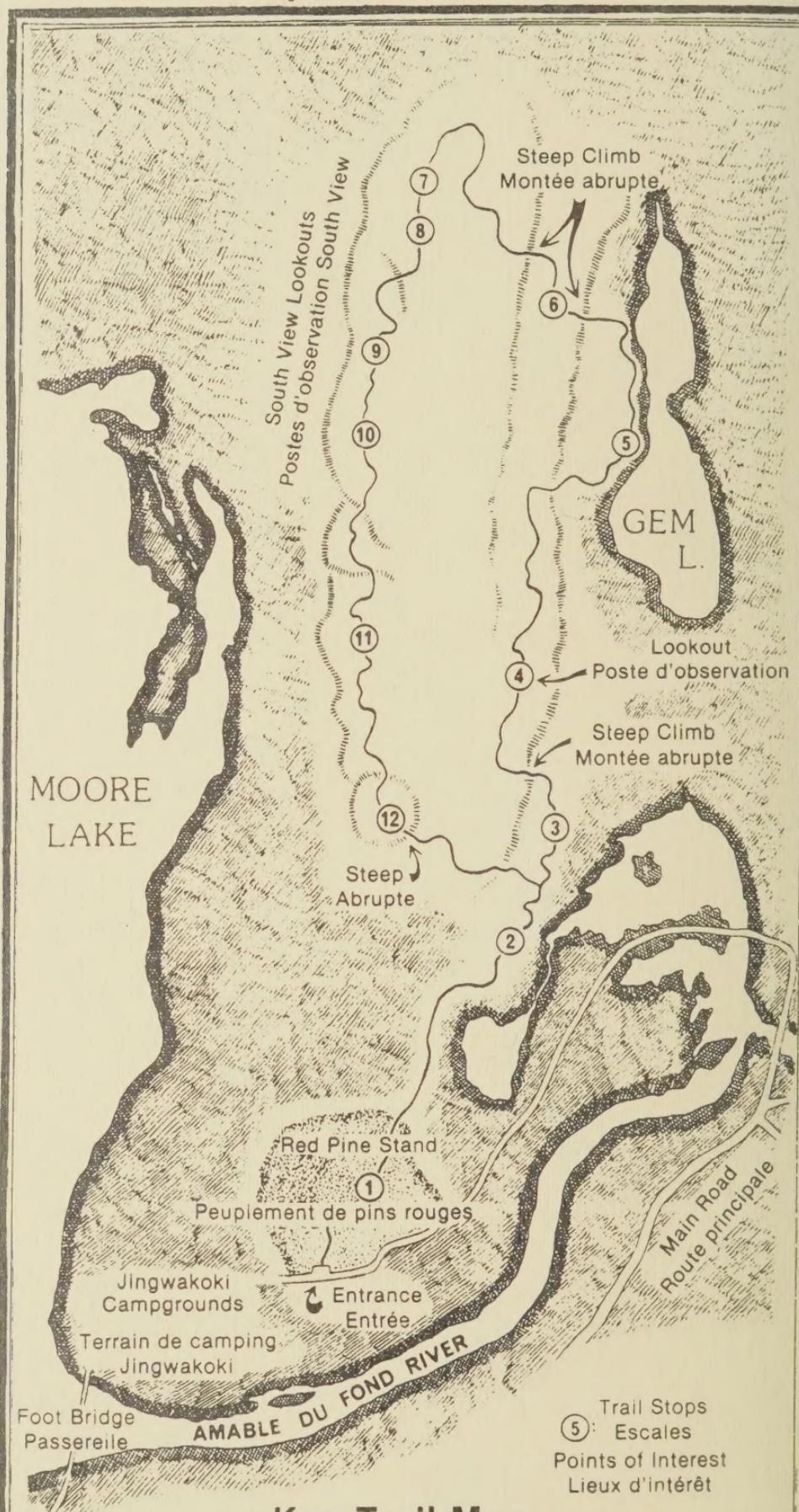
Kag Trail Sentier Kag

CAZON
NR
-2052



Please note that the English text follows the top half of the page, French, the lower.

Notez que le texte anglais continue sur la moitié du haut et le texte français la moitié du bas.



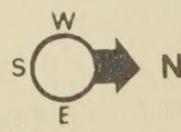
Kag Trail Map Carte du Sentier Kag

Length: 2.5 km

Longueur: 2,5 km

Time: About 1 hour or longer

Durée: Environ 1 heure ou plus



LEGACY OF THE SORCERER

An immense and gloomy forest through which countless animals roam. Muskegs, swales and swamps abound. Lakes and rivers in primitive isolation. These waters teem with fish.

This was the land of the Sorcerer, as seen by the first explorers. When Champlain ventured up the Mattawa Valley in 1615, he travelled through Indian country — the hunting ground of the Nipissings, an Algonkian-speaking tribe. Champlain encountered “quite 700 to 800 souls”. What were they like, these native people, before contact with the “white man”.

Champlain himself found the Nipissings kind and hospitable. His contemporary, Jamet, described them as slender but hardy, with long hair and robes of beaver and marten. In

LE LEGS DU SOCIER

Une forêt immense et lugubre où rôdent d'innombrables animaux; des quantités de muskegs et de marécages; des lacs et des rivières, dans un isolement primitif, grouillantes de poissons.

Cette région était celle du Sorcier comme l'ont découvert les premiers explorateurs. Lorsque Champlain s'aventura dans la vallée Mattawa, en 1615, il était en territoire indien — le terrain de chasse des Nipissings ou Sorciers, une importante bande indienne de langue algonquienne. Champlain a rencontré « entre 700 et 800 âmes ». Quelles étaient les caractéristiques de ces autochtones avant l'arrivée de l'homme blanc?

Champlain trouva les Nipissings bons et hospitaliers. Son contemporain, Jamet, les décrit comme étant élancés et robustes, à la

language and stock they may have been the original type of Algonkian, a group that reached from sea to sea. The early French called them the Sorcerers; their powerful shamans or medicine people were feared by other tribes for their reputed ability to cast



chevelure longue, et s'habillant de peaux de castor et de martre. Ils avaient peut-être la lignée et la langue les plus pures des Algonquins, une tribu que l'on retrouvait d'un océan à l'autre. Les premiers colonisateurs français les dénommèrent les Sorciers; leurs puissants guérisseurs ou chamans inspiraient beaucoup de crainte aux autres tribus, parce qu'on croyait qu'ils étaient capables de jeter des sorts à leurs ennemis. Le guérisseur ou chaman pouvait souvent guérir les maladies; les Indiens croyaient qu'il était capable de prédire l'avenir et d'invoquer les dieux et les morts.

En parcourant le sentier Kag, vous en apprendrez d'avantage sur les Nipissings.

ESCALE 1. AU TEMPS JADIS

La forêt uniforme est un peuplement naturel

spells on enemies. The shaman could often cure illness and was thought to foretell the future and to invoke the Gods and the dead.

By hiking the Kag trail, you will learn more about the Nipissings.

STOP 1. WHAT WAS IT LIKE?

This uniform forest is a natural pure stand of red pine. Indians sometimes gathered the edible inner bark and seeds of this and other pines. As you explore the Kag woodlands, imagine that you are an Indian in the wilderness. Awaken your senses: sniff the breeze and feel the scaly bark of the red pine. Look for signs of forest creatures and listen for their voices. To the early Indians all animals could speak.

Watch for the shadow of the Iroquois and

de pins rouges. Parfois, les Indiens récoltaient l'écorce intérieure et les graines comestibles de ces arbres et d'autres pins. Lorsque vous explorez les régions boisées du Kag, prétendez être un Indien ou une Indienne. Eveillez vos sens: respirez la brise et caressez l'écorce écaillée du pin rouge. Recherchez les signes de vie animale et écoutez la voix des créatures de la forêt. Les premiers Indiens croyaient que tous les animaux pouvaient parler.

Essayez d'apercevoir l'ombre des Iroquois et d'entendre le cinglement d'une flèche ennemie. Ecoutez également les esprits. Les Nipissings révéraient les manitous-des esprits qui habitaient, croyaient-ils, chaque arbre et chaque étoile, chaque feu et chaque chute d'eau. Ils attribuaient les orages, les éclipses et d'autres phénomènes aux pouvoirs des manitous. De telles croyances étaient fondamentales pour un peuple sans

the swish of an enemy arrow. Listen too for the spirits. The Nipissings worshipped manitous — spirits thought to dwell in every tree, star, fire and waterfall. Storms, eclipses and other phenomena were thought to emanate from manitous. To a religious people lacking the knowledge of modern science, such beliefs were vital facts that provided comforting explanations. (17th Century Europeans also knew little about science and believed in things like elves, witches and evil spirits).



connaissances scientifiques modernes, en quête d'explications réassurantes. (Les Européens du dix-septième siècle avaient également peu de connaissances scientifiques et croyaient aux elfes, aux sorcières et aux démons).

ESCALE 2. LA CHASSE

Cette vieille souche est ce qu'il reste d'un arbre rongé par un castor. (Vous pourrez observer, ailleurs, dans les étangs du parc, des castors à l'oeuvre). Les Indiens admiraient le castor pour son aptitude à construire des barrages, à creuser des canaux et à faire tomber les arbres. Le castor et l'ours étaient considérés comme des divinités spéciales possédant une grande intelligence. Les Indiens chassaient ces proies avec les dons d'un artiste et une grande vénération, ne tuant que pour nourrir leur

STOP 2. THE HUNT

This old stump is the remains of a tree felled by a beaver. (You can find active beaver ponds elsewhere in the Park.) Indians admired the beaver for the ability to build dams, dig canals and cut down trees. The beaver and bear were considered special divinities blessed with superior intelligence. The Indian hunted such prey with the skill of an artist and the reverence of a worshipper, killing only because his family needed food. The skulls of bear and beaver were cleaned, painted and displayed on tall poles, out of the reach of scavenging dogs.

Archaeologists studying Indian sites on the Mattawa found more remains of beaver than any other animal.

famille. Ils nettoyaient les crânes des ours et des castors, les peignaient et les accrochaient à de hauts poteaux, hors d'atteinte des chiens nécrophages. Les archéologues qui ont dirigé les fouilles des sites indiens de la Mattawa ont découvert plus de restes de castors que ceux d'autres animaux. La soupe de queue de castor était un met fort prisé.

ESCALE 3. BOULEAU BLANC, PERDRIX BLANCHE

Le bouleau blanc est une espèce robuste et adaptable qui pousse dans les régions forestières, partout au Canada. La bouleau blanc avait une importance considérable pour les Algonquins, tels que les Nipissings. L'écorce de bouleau leur fournissait le matériel léger et imperméable dont ils recouvriraient leurs huttes. Ils s'en servaient

STOP 3. WHITE BIRCH, WHITE PARTRIDGE

The white birch is a tough adaptable species and thrives in forested land throughout Canada. To Algonkian tribes like the Nipissing, white birch was extremely important. Birch bark provided a light, waterproof covering for their lodges, and material for moose calls and cooking utensils. Soups and stews in a bark container were heated by dropping in hot stones from a fire.

The best known article of birch bark is the Indian canoe. Bernard Bastien, the last Algonquin chief in this area, used to build his own. Bastien's Indian name was Ogima Wabe Pine, "White Partridge" in Algonquin. The following is from a memorandum written by Charlie Laberge, the first Park superintendent: "It will no longer be possible to inter-

également pour confectionner les cornes dans lesquelles ils soufflaient pour appeler les orignaux et pour fabriquer des ustensiles de cuisine. Ils réchauffaient les soupes et les râgouts dans un récipient en écorce en y plongeant des pierres chauffées au rouge.

Le canot indien en écorce de bouleau a une grande renommée. Bernard Bastien, le dernier chef Algonquin de cette région avait l'habitude de construire son propre canot. Le nom indien de Bastien était, Ogima Wabe Pine, ce qui signifie « perdrix blanche », en langue algonquienne. Ce qui suit a été écrit par Charlie Laberge, le premier surintendant du parc. « on ne pourra plus jamais parler à cet homme merveilleux car il a été enterré à Mattawa, le 18 décembre 1967. Il a emporté avec lui les techniques et les rudiments de l'artisanat indien traditionnel comme, la fabrication de canots en écorce de bouleau, le travail du bois et la confection de

view this wonderful man as he was buried in Mattawa on December 18th, 1967. With him goes...all the skill and knowledge of Indian crafts such as birch-bark canoe-building, woodcrafts...and production of Indian buckskin clothing. Bernard was the last person in the area to practise these arts."

From Chief Bastien, Charlie Laberge inherited a gift of canoe-building tools and information. Determined that a traditional art would not die, Charlie went on to build several birch-bark canoes. The first of these is on display at the Voyageur Heritage Centre here in the park. In the early days Charlie received crucial assistance from a skilled woodsman and craftsman, the late Andy Green of Talon Lake.

vêtements en peau de daim. Bernard Bastien était la dernière personne de la région à pratiquer ces techniques. »



STOP 4. FAULT LINES AND EFFIGIES

Stop here and rest awhile. The hills in front of you mark the northern edge of an extensive break or fault in the earth's crust. The Mattawa River follows this fracture. The fault occurred about 600 million years ago but it's still active and generates several minor earthquakes a year. There is evidence to suggest that the quake phenomenon was an integral part of the famed spiritual vitality of the Mattawa valley and its people.

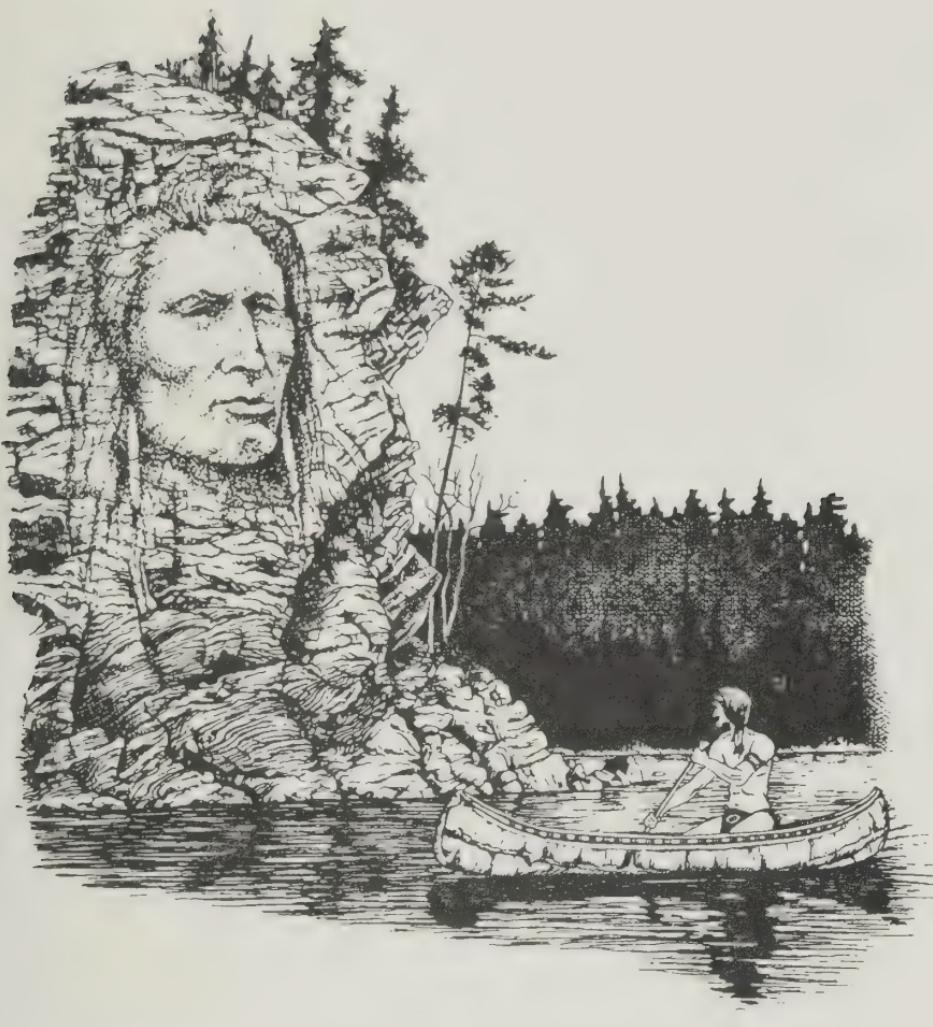
In 1623 the missionary Gabriel Sagard described that part of the River about 7 km west of here: "...we came again to the high land...serving as the boundary and wall of the river. It was here that my people, because they could not persuade me that this mountain had a mortal soul...manifested

Charlie Laberge a hérité du Chef Bastien les secrets de la fabrication de canots. Charlie laberge, qui souhaitait perpétuer cette tradition, construit lui-même plusieurs grands canots en écorce. Son premier canot est exhibé au Centre du patrimoine des voyageurs, ici, dans le parc. Au début, Charlie a reçu l'aide inestimable d'Andy Green, un vétéran des bois et un artisan qui habitait dans la région du lac Talon.

(This mountain has a mortal soul) Cette montagne a une âme mortelle.

ESCALE 4. LIGNE DE FAILLE ET EFFIGIES

Arrêtez-vous ici et reposez-vous un moment. Les collines en face de vous marquent la bordure nord de l'importante ligne de faille



ou fissure de la croûte terrestre. La rivière Mattawa suit cette ligne de faille. Bien que ce phénomène soit survenu il y a 600 millions d'années, la ligne de faille est toujours en activité et cause plusieurs légers tremblements de terre chaque année. Il y a des raisons de penser que ce phénomène était typique de la fameuse vitalité spirituelle de la vallée Mattawa et de ses habitants.

En 1623, le missionnaire Gabriel Sagard a décrit cette partie de la rivière, à environ 7 km à l'ouest d'ici, en ces termes: « ...nous sommes retournés dans cette région montagneuse...servant de frontière et de mur à la rivière. C'est ici que mon peuple, qui ne parvenait pas à me persuader que cette montagne avait un âme mortelle...a exprimé son mécontentement à mon égard, contrairement à ses habitudes. »

a...displeasure towards me, contrary to their usual behaviour."

It is recorded in early journals that the Indians always made tobacco sacrifices to certain large rocks along the Mattawa. Perhaps it was an earthquake, believed to be the rumblings of a great spirit, that originally inspired these tributes.

The Mattawa River was important in a spiritual context, and even more so as a travel-way for Indians, explorers, missionaries, fur traders and many others. The Nipissings themselves were inveterate travellers, trading with the Cree on James Bay and the Hurons on Lake Huron, with whom they often spent the winter. Many Nipissings spoke Huron, an Iroquoian language, in addition to their own.

Il est relaté dans les premières annales que les Indiens faisaient des offrandes de tabac à certains gros rochers situés le long de la Mattawa. Il se peut qu'un tremblement de terre, que l'on pensait être le grondement d'un grand esprit, ait à l'origine inspiré ces tribus.

La rivière Mattawa avait une grande signification du point de vue de la vie spirituelle et jouait un rôle encore plus important en tant que route navigable pour les Indiens, les explorateurs, les missionnaires, les négociants de fourrure et bien d'autres voyageurs. Les Nipissings étaient eux-mêmes des voyageurs invétérés, échangeant des produits avec les Cris de la baie James et les Hurons du lac Huron, avec lesquels ils passaient l'hiver. Beaucoup de Nipissing parlaient le huron et l'iroquois, en plus de leur propre langue.

STOP 5. THE BOUNTY OF GEM LAKE

The Nipissings lived by hunting, fishing, trading and gathering edible plants. Father Lalement recorded that they did “cultivate a little land near their summer dwelling, but it is more for pleasure....than...support.”

If you were an early Nipissing, how might you use this boggy lake? Well, fishing is a possibility. Pike and perch live in Gem Lake. A favourite Indian technique was to fish in the evening by canoe, spearing fish attracted to the light of birch-bark torch. (This method, called jacklighting, is now illegal.) The Indians also set nets and fished through the ice in the winter.

Snowshoe or varying hares live among the spruce and cedar that surround northern bogs. You could find their pathways and

ESCALE 5. L'ABONDANCE DU LAC GEM

Les Nipissings vivaient de la chasse, de la pêche, du commerce et de la cueillette de plantes comestibles. Le Père Lalement a écrit dans ses mémoires qu'ils “cultivaient quelques parcelles de terre près de leur logis d'été, mais plus pour le plaisir...que ...pour le besoin.”

Si vous étiez l'un des premiers Nipissings, comment pourriez-vous tirer avantage de ce lac marécageux? Eh bien, la pêche est une possibilité. On trouve du brochet et de la perche dans le lac Gem. L'une des techniques préférées des Indiens était la pêche à la lance, pratiquée de nuit, en canot, à la lumière d'une torche en écorce de bouleau. (Cette méthode est de nos jours illégale.) Les Indiens tendaient également des filets



capture them in rawhide snares. Snowshoe hares furnished meat and excellent fur for blankets.

Across the lake in late summer, you could harvest cranberries and the slightly narcotic Labrador tea. Nowadays, plants and animals in the Park are protected by law.

et pêchaient dans des trous percés dans la glace en hiver.

Le lièvre d'Amérique ou lièvre à raquettes habite parmi les épinettes et les cèdres qui entourent les tourbières situées au nord. Vous pourriez suivre leurs traces et les capturer au moyen de collets en cuir brut. La chair de lièvre était mangée et la fourrure faisait d'excellentes couvertures.

De l'autre côté du lac, vous pourriez cueillir, vers la fin de l'été, des canneberges et des feuilles de thé du Labrador, légèrement narcotiques. De nos jours, les plantes et les animaux du parc sont protégés par la loi.

ESCALE 6. GROTTES-PORCS-EPICS ET INDIENS

Si vous examinez la petite grotte à l'ouest

STOP 6. CAVES—PORCUPINE AND INDIAN

If you examine the small cave on the west side of the big rock, you may notice porcupine droppings. Porkies use such openings as dens. The word “Kag” is Algonkian for porcupine. Indians ate porcupine meat and used the quills for decorating hide jackets and other garments.



du gros rocher, vous remarquerez peut-être des crottes de porcs-épics. Ce genre d'ouvertures leur servent souvent de tanière. Le terme “Kag” signifie porc-épic en langue algonquienne. Les Indiens mangeaient la chair des porcs-épics et utilisaient les piqûres pour décorer les vestes en cuir et d'autres vêtements.

L'ocre rouge, évoquant de grands pouvoirs spirituels, était utilisée pour embellir. On s'en servait pour faire de la peinture de guerre et décorer le visage des morts lors des enterrements.

À quelques kilomètres en amont, juste en-dessous des ravissantes chutes du Paresseux, se trouve une grotte abominable dénommée, la Porte de l'Enfer (voir l'emplacement en dernière page). Certaines personnes célèbres qui ont remonté la Mattawa comme, Alexander Henry, ont men-

Another embellishment, one with powerful spiritual connotations, is red ochre. It was used for such purposes as pictographs and war paint.

A few kilometres upriver, just below the lovely Paresseux Falls, is an infamous cave, La Porte de L'Enfer or Gate of Hell (for locations see inside back cover). Some of the famous people who journeyed up the Mattawa, people like Alexander Henry, made reference to the cave. In August 1761 Henry wrote: "In the side of a hill on the north side of the river, there is curious cave, concerning which marvellous tales are related by the voyageurs." The voyageurs believed that a human-eating demon lived inside the cave.

In 1971 geologist Sidney Lumbers visited Porte de L'Enfer. Dr. Lumbers decided the cave was human-made and that it may have been an ochre mine.



Archaeologist Allen Tyyska speculated that the cave may have been associated with a rock spirit whose blood or ochre was appropriate to ceremonial uses. Tyyska also suggested that the spirit may have been connected with nearby Paresseux Falls, for Indian peoples often believed that a spirit made the roar of waterfalls. If you like canoeing, you can see the cave yourself, in Mattawa River Provincial Park.



tionné cette grotte. En août 1761, il écrivit: « Sur le flanc d'une colline, située sur la rive nord de la rivière, se trouve une grotte étrange au sujet de laquelle les voyageurs racontent des histories extraordinaires. » Les voyageurs croyaient qu'un démon mangeur d'hommes habitait cette grotte.

En 1971, le géologue Sidney Lumbers a exploré la Porte de l'Enfer. Le D'Lumbers a conclu que cette grotte était artificielle et que c'était probablement un ancienne mine d'ocre.

(Calling moose at Paresseux Falls) L'appel de l'orignal aux chutes de Paresseux

L'archéologue, Allen Tyyska, a avancé que la grotte évoquait possiblement un esprit des rochers dont le sang ou l'ocre était utilisé dans les cérémonies religieuses. Tyyska a également suggéré que l'esprit était peut-

STOP 7. SACRED PLACES

The hills in the distance lie near the northern limit of Algonquin Provincial Park. Somewhere to the southeast, in the hills of Algonquin, rests the sacred mountain where boys and certain girls were sent alone at puberty. There they fasted in some lonely retreat until a dream or a vision revealed the identity of their personal guardian spirit. This revelation of their “wah-kon” was one of the most sacred events in Indian life. It was also an important culmination of the change from child to adult.

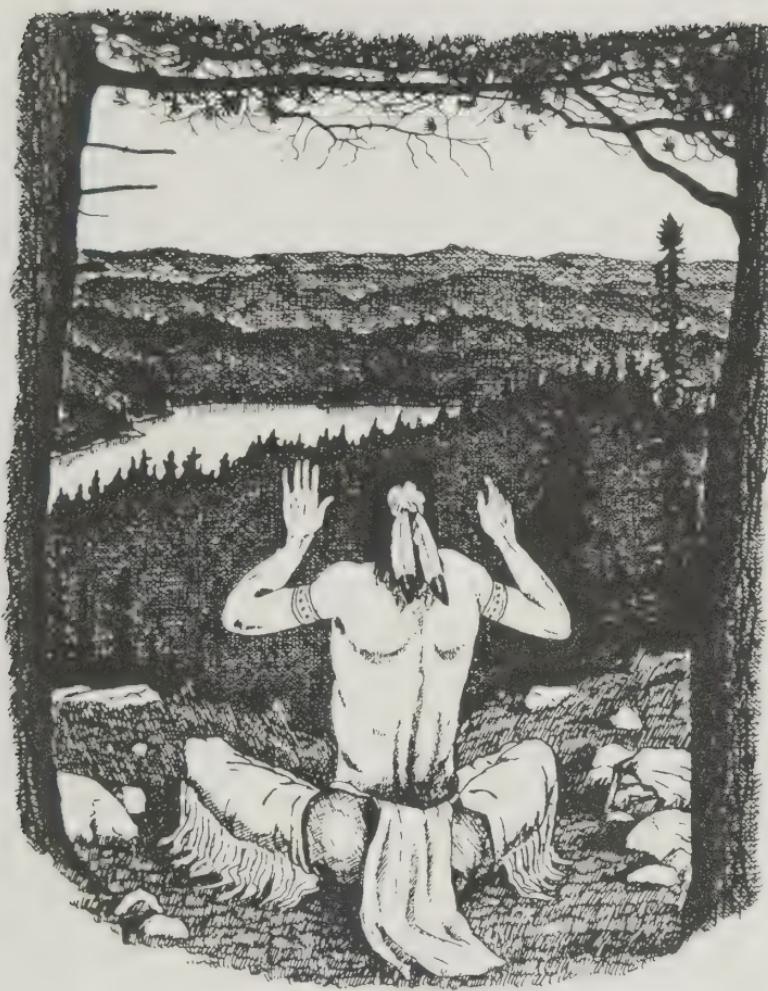
Another sacred event was the feast of the dead, an occasion for electing chiefs and transferring names of the deceased to living persons to perpetuate their memory.

être lié aux chutes du Paresseux, à proximité de la grotte. En effet, les Indiens croyaient souvent que le grondement des chutes était celui d'un esprit.

Si vous aimez faire du canot, vous pourrez voir la grotte, de vos propres yeux, dans le parc provincial Mattawa River.

ESCALE 7. LIEUX SACRES

La colline que vous apercevez au loin est située à la frontière nord du parc provincial Algonquin. Quelque part, au sud-est, parmi les collines d'Algonquin, se trouve la montagne sacrée où l'on envoyait les garçons et certaines filles à l'âge de la puberté. Ils jeûnaient alors dans un refuge solitaire jusqu'à ce qu'un rêve ou une vision révèle l'identité de leur Esprit gardien. Cette révélation ou “wah-kon” était pour les Indiens l'un



des phénomènes les plus sacrés. Cela marquait également le passage à l'âge adulte.

Un autre événement sacré était la Fête de la mort au cours de laquelle on élisait les chefs et l'on donnait le nom des morts aux vivants pour perpétuer leur mémoire.

ESCALE 8. LES GUERRES IROQUOISES

En vous tournant vers le sud, vous apercevrez le chemin de fer transcontinental (CP 1881) et l'autoroute (début des années 30; améliorée en 1960 et 1989). Ils sont parallèles à l'ancienne route navigable des Indiens, la rivière Mattawa, qui faisait partie d'une route directe et relativement tranquille vers l'intérieur des terres et quelque peu éloignée de l'ennemi redoutable, les Iroquois, au sud.

STOP 8. WAR WITH THE IROQUOIS

Looking south you can see the original transcontinental railway (C.P.R. 1881) and highway (early 1930's, upgraded in 1960's, 1989). Both parallel the ancient water highway of the Indians, the Mattawa River, part of a direct and relatively safe route to the interior, somewhat removed from the Iroquois enemies to the south.

Encounters with the Iroquois were usually limited to skirmishes. But in the fur trade war beginning in 1646, the Iroquois, armed with Dutch muskets, decimated several Indian allies of the French including the powerful Hurons. (At that time French policy forbade supplying arms and alcohol to even close allies.) The Nipissings made a stubborn stand but eventually fled westward. Iro-

Les affrontements avec les Iroquois n'étaient généralement que des escarmouches. Toutefois, au cours des guerres qui éclatèrent au début de 1646, les Iroquois, armés de mousquets hollandais, tuèrent de nombreux Indiens, alliés des Français, dont les puissants Hurons. (À l'époque, les politiques françaises interdisaient de fournir des armes et de l'alcool, même aux alliés les plus dévoués.) Les Nipissings résistèrent farouchement pendant longtemps mais finirent par s'enfuir vers l'ouest. Les Iroquois les suivirent dans l'intention d'imposer leurs lois aux Algonquins de l'Ouest et de faire main basse sur le marché des fourrures. En 1662, les Nipissings et d'autres Algonquins tendirent une embuscade et détruisirent une grande partie des Iroquois qui se trouvaient sur le sentier de la guerre, près de Sault Ste. Marie.

En 1667, le missionnaire Allouez se trouva

quois forces followed, intent on subduing the western Algonkians and controlling the entire fur trade. In 1662, however, Nipissings and other Algonkians destroyed a large Iroquois war party near Sault Ste. Marie. There is evidence that the Algonkians, led by the Ojibway, subsequently pushed the Iroquois



en présence des Nipissings, au lac Nipigon, ainsi que de plusieurs familles chrétiennes qui n'avaient pas vu un seul missionnaire en 20 ans. Après le traité de paix de 1667 entre les Français et les Iroquois, beaucoup de Nipissings retournèrent dans leurs terres. La domination iroquoise, dans la Mattawa, ne dura que 20 ans mais changea entièrement la façon dont on faisait le commerce de la fourrure, la base de l'économie du Nouveau Monde. Après 1649, les Français furent obligés d'apporter eux-mêmes les fourrures, ce qui donna naissance aux coureurs-de-bois, et plus tard, aux voyageurs, jeunes légendaires qui prenaient goût aux régions sauvages, adoptaient les coutumes autochtones et épousaient des femmes autochtones. Vous pourrez en apprendre davantage sur ces hommes en participant aux programmes du soir, aux promenades guidées et aux autres activités du parc.

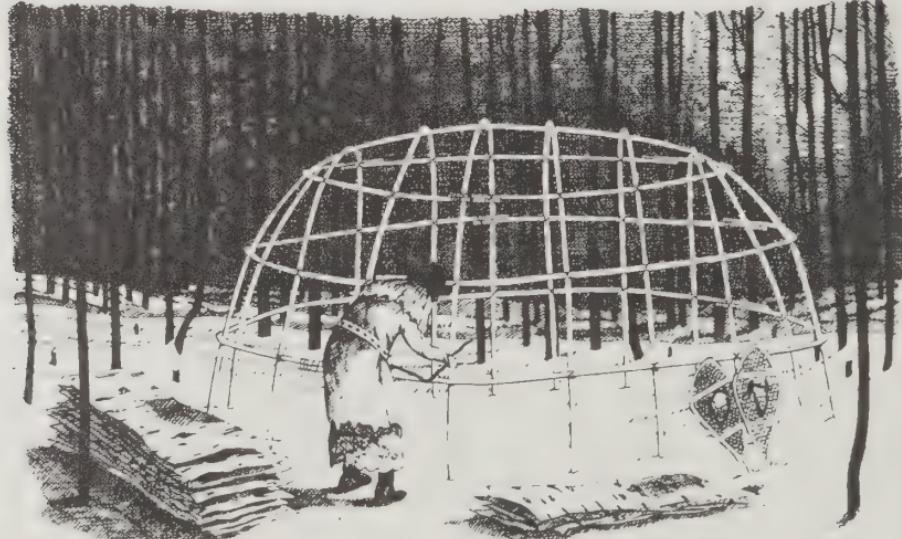
out of Ontario.

In 1667 the missionary Allouez came upon Nipissings at Lake Nipigon, including several Christian families who had not seen a missionary in 20 years. Following the peace treaty of 1667, many Nipissing families returned to their homeland.

Iroquois control over the Mattawa lasted just 20 years but it completely changed the pattern of the fur trade, foundation of the New World economy. After 1649 the French were obliged to bring the furs out themselves, hence the rise of the coureur-de-bois (runner of the woods) and later the voyageur, legendary youths who took to the wilderness, adopting native customs and marrying native women. Learn more about these people at evening programs, guided hikes and other Park activities.

ESCALE 9. LES VERSANTS ENSOLEILLES

Sur les versants ensoleillés exposés au sud, poussent des pins blancs et des chênes rouges. Les glands du chêne rouge sont amers mais nutritifs pour les ours, les chevreuils et d'autres animaux, et parfois les êtres humains.



STOP 9. SUNNY SLOPES

On sunny, south-facing slopes you find trees such as white pine and red oak. The acorns of the red oak are bitter but make good food for bear, deer and other animals, and a famine food for people.

Father Louis Andre, who lived with the Indians on Lake Nipissing in 1671, wrote that he was “well posted on the subject of acorns and rock tripe (a kind of lichen), as they furnished my chief sustenance during my three months sojourn here.”

The bitter principle in acorns is tannin, a substance that dissolves in water and can be leached out. This was a job for the women; they did the menial work. But they also mastered vital skills; for example they made their own tools, captured animals and fish, fashioned garments of tailored fur and

Le Père Louis André, qui habitait avec les Indians dans la région du lac Nipissing, en 1671, écrivit qu'il était “bien informé sur la question des glands et des umbilicaires (une sorte de lichen), étant donné que c'était ma seule source de subsistance pendant les trois mois que j'ai passés ici”

La substance amère du gland est le tanin, une matière soluble dans l'eau qui peut être éliminée par filtration. On confiait ce travail, ainsi que les autres tâches subalternes, aux femmes. Mais les femmes maîtrisaient aussi des techniques indispensables; elles fabriquaient leurs propres outils, capturent des animaux et des poissons, confectionnaient des vêtements élégants en fourrure, et administraient des soins médicaux et chirurgicaux. Une jeune femme pouvait accroître ses chances de mariage si elle possédait ces talents. En plein hiver, la survie de la famille dépendait de ces com-

administered medicine and even surgery. A flair for such skills enhanced a woman's marriageability. In the dead of winter a family's very survival could hinge on these skills.

Hunter, warrior and tool maker were the roles of the male. A young man had to prove his worth as a hunter. The Nipissings were experts at snowshoeing, archery and other skills of the chase. In summer the men took time to gamble, play lacrosse and relax.

STOP 10. THE GENTLEMEN MOORE, RANKIN AND DU FOND

The water below is Moore Lake, part of the Amable du Fond River, which flows north from Algonquin Provincial Park. The lake is named after Peter Moore who once owned





pétences. La chasse, la guerre et la fabrication des outils revenaient aux hommes. Un jeune homme devait prouver sa bravoure en tant que chasseur. Les Nipissings savaient admirablement marcher sur la neige avec des raquettes, et étaient experts au tir à l'arc et à la chasse. En été, comme passe temps, les hommes pariaient, jouaient à la crosse et se reposaient.

ESCALE 10. MESSIEURS MOORE, RANKIN ET DU FOND

L'étendue d'eau la plus basse est le lac Moore qui fait partie de la rivière Amble du Fonds. Cette rivière prend sa source au nord du parc Algonquin. On a nommé ce lac Moore, en souvenir de Peter Moore qui avait jadis une auberge dans cette région. La

an inn here. The river bears the name of a popular chief of the past century. Amable du Fond was head of a group of Indians who had hunting and fishing rights south of the Mattawa River.



rivière porte le nom d'un chef bien aimé du siècle passé. Amable du Fond était le chef d'une bande indienne qui avait des droits de chasse et de pêche au sud de la rivière Mattawa.

La maison construite par Du Fond existe toujours, à Mattawa. Elle date de 1864 et est fabriquée de poutres de pin équarries. Du Fond et sa famille vivaient également dans la région actuellement au nord du parc Algonquin. C'est là que les membres de la famille sont devenus prospères en tant que cultivateurs et fournisseurs des premières entreprises de bois de construction. (Si vous vous intéressez à la coupe de bois, vous aimerez sans doute visiter l'excellente exposition du parc provincial Marten River.)

Les Du Fonds étaient des amis intimes de Colin Rankin, le courrier de la Compagnie de la baie d'Hudson, au comptoir Mattawa.

The house that Du Fond built in Mattawa still stands. It was constructed of pine square-timber in 1864. Du Fond and his family also lived in what is now northern Algonquin Park where they became prosperous by raising crops to supply the first lumber companies. (If you're interested in logging, see the excellent exhibit at Marten River Provincial Park.)

The Du Fonds were close friends of Colin Rankin, factor for the Hudson's Bay Company at Mattawa Post. Rankin had this to say about the local Indians: "Each one has a little cottage. He has his little garden in the most pleasing condition — not only vegetables of every kind are there, but also various flowers."

Occasionally Rankin expressed his appreciation of the fair sex. Here is part of a flowery tribute to Indian women: "...the pretty

Rankin a écrit au sujet des Nipissings: "Chacun a son petit chalet avec son jardinet entretenu à merveille - il y pousse non seulement des légumes de toutes sortes mais diverses fleurs".

Occasionnellement, Rankin rendait hommage au beau sexe. Voici une ode émaillée de fleurs dédiée à la femme indienne: "...le ravissant bouton de rose qui éclôt dans les jardins de la Mattawa, ces fleurs épanouies qui agrémentent notre passage sur terre. Comment puis - je oublier le charme de leurs doux yeux noirs..."

ESCALE 11. NICOLET

Ici, le soubassement de gneiss (une roche métamorphique) a environ deux milliards d'années. La plante grisâtre qui pousse sur

rosebuds that bloom in the Gardens of Mat-tawa, those full-blown flowers that adorn the walk of human life. Can I forget the witchery of their soft dark eyes...”.



la roche est une sorte de lichen que l'on appelle la cladonie des caribous, la nourriture préférée du caribou (renne), dans l'Arctique.



STOP 11. “NICE” AND NICOLET

The bedrock here, metamorphic gneiss (pronounced “nice”), is about two billion years old. The greyish plant growing on the rock is a form of lichen called reindeer moss, a favourite food of caribou (reindeer) in the Arctic. There is some debate as to whether caribou, deer and elk lived in this area at the time of European contact. The only member of the deer family mentioned by Jean Nicolet is the moose.

Nicolet, a highly regarded aide of Champlain, hunted, fished and traded in Nipissing country from 1620 to 1629. He took his seat at all councils of the tribe and had his own bark lodge. Nicolet found the Nipissings a warm and generous people. Children were affectionate to their parents

Les opinions divergent quant à la présence du caribou, du cerf et de l'élan, dans cette région, à l'époque des premiers contacts avec les Européens. Le seul membre de la famille du cerf mentionné par Jean Nicolet est l'orignal.

Nicolet, un assistant de Champlain hautement estimé, chassait, pêchait et faisait du commerce dans la région du Nipissing entre 1620 et 1629. Il siégeait à tous les conseils de la tribu et avait sa propre hutte en écorce. Nicolet trouvait que les Nipissings étaient un peuple chaleureux et généreux. Les enfants étaient affectueux avec leurs parents et également entre eux. Selon l'opinion de Nicolet, ils étaient libres et égaux. On sait également que les Nipissings aimaient chanter et que les missionnaires appréciaient leur musique.

and each other. In Nicolet's estimation everyone was free and equal. It is also known that the Nipissings liked to sing and that missionaries found their music pleasing to the ear.

STOP 12. BEWARE THE WENDIGO

The shrub with the toothy leaflets and upright fruit clusters in late summer is staghorn sumac. It gets its name from the fuzzy stems that resemble a deer's antlers in velvet. The Indians used this sumac for food, medicine, tobacco and dye. Sun-loving shrubs like sumac often thrive on these rocky outcrops. Many of the shrubs most precious to the Indian, blueberry for example, need lots of sun.

ESCALE 12. MEFIEZ—VOUS DU WENDIGO

Le buisson aux petites feuilles dentelées et aux grappes de fruits verticales à la fin de l'été est le staghorn sumac. Il porte ce nom car sa tige duveteuse ressemble au panache velouté du cerf. Les Indiens utilisaient ce sumac comme aliment, comme médicament, comme tabac et comme colorant. Les buissons avides de soleil, comme le sumac, poussent souvent bien sur ces rocs qui affleurent. La plupart des buissons très précieux aux Indiens (les myrtilles par exemple) ont besoin de beaucoup de soleil.

Le soleil avait une signification importante sur le plan religieux. Le soleil était l'habitat de l'Esprit primitif Michabo, père de tous les Indiens d'Amérique du Nord. Les Algonquiens aimaient raconter des histoires sur

The sun was also important in a religious sense. It was the home of Michabo, spirit father of apparently all North American Indians. The Algonkians loved to tell stories about Michabo, the Great Hare. He always seemed to be getting into some kind of trouble and outwitting his enemies. The most fearsome Indian manitou was the Wendigo, a horrible supernatural cannibal believed to haunt the woods in bitter weather, and possessed with an insatiable hunger for human flesh.

For the kind, the good and the brave, the Nipissings believed in a "Happy Hunting Ground", the earthly life idealized, with rewards of abundant food, sex and good health. But for the evil, there awaited a land of perpetual snow where the soul wandered forever starving and freezing.

Michabo, le Grand Lièvre. Il semblait toujours causer des ennuis et se montrer plus malin que les autres. Le plus redoutable manitou indien était le Wendigo, un horrible cannibale surnaturel que l'on croyait hanter les bois par un temps glacial et avoir une faim insatiable pour la chair humaine.



When you continue down the hill you will re-join the path that you came in on. Follow the trail to the right, back to the entrance.

Les Nipissings croyaient que les bons et les braves allaient en “terre promise” - la vie terrestre idéalisée où la nourriture était abondante, les relations sexuelles excellentes et la santé florissante. Par contre, une région de neige perpétuelle attendait les méchants dont l’âme, transie et affamée, errait à jamais.

En descendant la colline, vous rejoindrez le sentier d’où vous êtes partis. Prenez sur la droite et vous arriverez à l’entrée.



CONCLUDING REMARKS

Where are the Nipissings now? (The Indians of Lake Nipissing today are primarily Ojibway.) A large number of Nipissings did make their way back east, some to Lake Nipissing but the majority to the Catholic mission at Montreal. (Some remained in northwestern Ontario and some went to Michigan.)

After 1821 numerous Nipissings served as voyageurs for the Hudson's Bay Company. Although Nipissing became the dominant language at the mission village of Oka, the tribe was gradually losing its name and identity. The growing reliance on the fur trade and the Church had initiated this process. The flight from their ancestral homeland, epidemics and wars continued it. In the mid 1800's increased settlement and reduced hunting space caused the Nipissings to

REMARQUES FINALES

Où sont à présent les Nipissing? (Les Indiens du lac Nipissing sont de nos jours essentiellement Ojibwas.) Un grand nombre de Nipissings finirent par retourner à l'est au lac Nipissing, mais la plupart s'établirent dans les missions catholiques près de Montréal. (Quelques-uns sont restés dans le Nord-Ouest de l'Ontario et d'autres sont partis au Michigan.)

Après 1821, de nombreux Nipissings ont travaillé comme voyageurs pour la Compagnie de la baie d'Hudson. Bien que la langue des Nipissings soit devenue dominante au village de la mission d'Oka, la bande perdait graduellement son nom et son identité. Le fait de dépendre de plus en plus de commerce de la fourrure et de l'Eglise contribua sans aucun doute à la perte

disperse up the Ottawa Valley. The last families left Oka after the church burned in 1877.

Today people with Nipissing in their ancestry are believed to live at Maniwaki and Lac Simon (Papineau) in Quebec, Golden Lake and Lake Nipissing in Ontario, and in communities along the Ottawa River and elsewhere. Descendants go under the names of other tribes. Many have married whites and have adopted the modern ways. As is the case throughout much of the world the Western European-type society has largely supplanted a once distinct culture.

We hope you have enjoyed your hike and have got some feeling of what life was like for a Nipissing. This statement by the missionary, Sagard, in 1624 provides a fine summary: "...apart from the magic spells and

d'identité de la bande. Leur fuite de leurs terres ancestrales, les guerres les épidémies de variole et de choléra détruisirent la population des Nipissings. Au milieu des années 1800, les pressions exercées par les colons et les territoires de chasse restreints, contribuèrent à la dispersion des Nipissings vers la rivière des Outaouais. Les dernières familles quittèrent Oka après l'incendie de l'église en 1877.

Aujourd'hui, les descendants des Nipissings probablement habitent près de la Maniwaki et du lac Simon (Papineau) au Québec, dans la région du lac Golden et du lac Nipissing, en Ontario dans les collectivités qui longent la rivière des Outaouais et ailleurs. Ils assument à présent le nom d'autres bandes. Un grand nombre des descendants ont, bien entendu, épousé des blancs et ont adopté la vie moderne. Comme cela en a souvent été

communications with demons I found them very kindly and polite" — "an excellent people". The Nipissings are perhaps best remembered for their reverence for and unity with nature. There is much to be learned from the legacy of the Sorcerer.

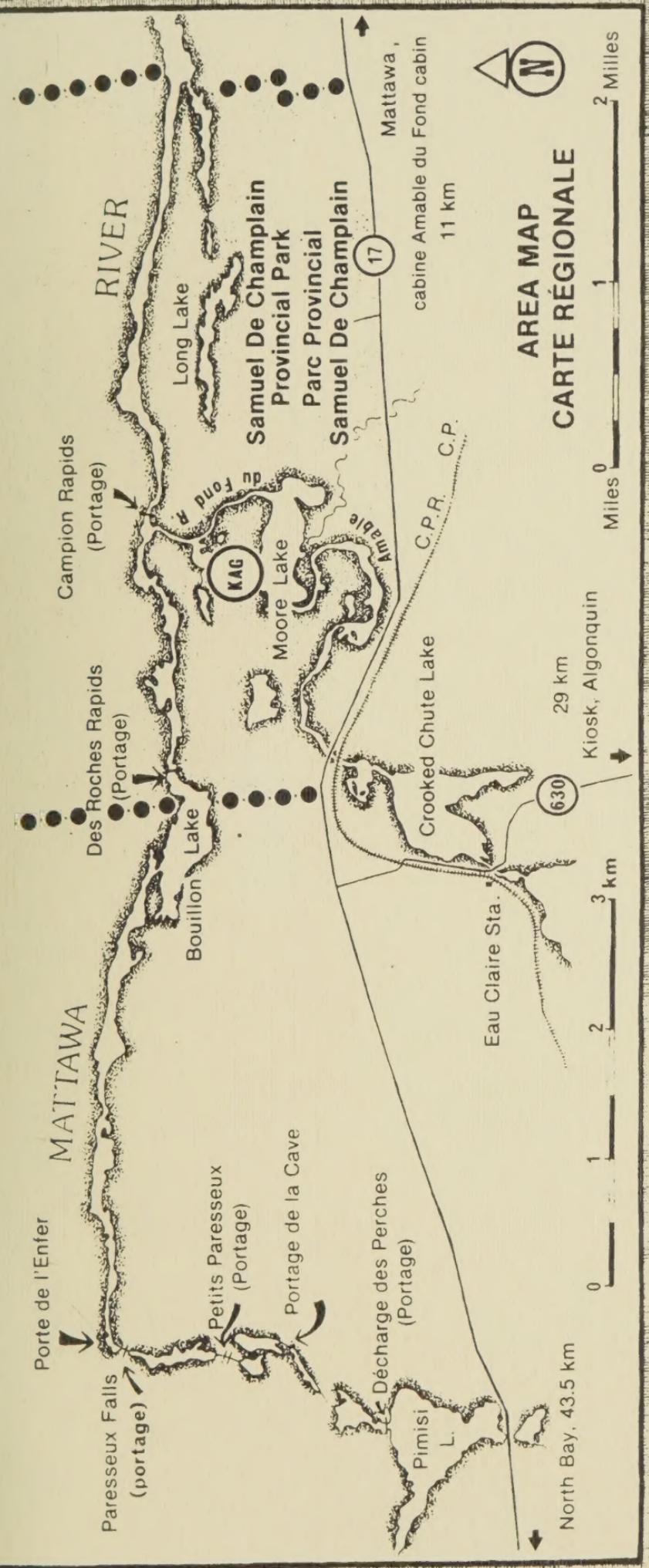
le cas pour de nombreux peuples, une société basée sur le modèle de l'Europe occidentale a supplanté une culture unique.

Nous espérons que vous avez fait une agréable randonnée et que vous avez pu apprécier ce qu'était la vie pour les Nipissings. Cette déclaration du missionnaire Sagard, en 1624, est selon nous un bon résumé: "...hormis les incantations et les échanges avec les démons, je les ai trouvés généreux et bien élevés—"un peuple admirable". On garde surtout des Nipissings le souvenir d'un peuple qui éprouvait du respect pour la nature et vivait à l'unisson avec elle. On a beaucoup à apprendre du legs du Sorcier.



This Booklet Contains Recycled Fibers

Ce livret contient du papier recyclé



Return of books to dispenser is appreciated

Nous vous rions de replacer les livres dans le distributeur

3 1761 11547768 9



4435
(5k, 90, 09, 07)
ISBN 0-7729-4397-4



Ministry of Natural Resources

Ministère des Richesses naturelles

Samuel de Champlain
Provincial Park
Le parc provincial
Samuel de Champlain